

+

*Méditation pour le temps de confinement*

Solennité de l'Annonciation du Seigneur

Mercredi 25 mars 2020

Chers frères et sœurs,

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » La visite de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie est un épisode que nous connaissons bien ; on peut même dire que cet événement de l'Annonciation est spécialement ancré dans la piété des fidèles catholiques. A chaque fois que nous prions le « *Je vous salue* », nous reprenons les mots de l'Ange. Trois fois par jour, lorsque les cloches de l'église sonnent pour l'*Angelus*, nous sommes invités à tourner nos cœurs vers le souvenir de cet événement : « *L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie – et elle conçut du Saint-Esprit.* »

Le caractère unique de cet événement est marqué dans la liturgie, au travers d'un geste que nous posons, lorsque nous récitons le *Credo* à la messe. D'ordinaire, nous sommes invités à incliner légèrement la tête, lorsque nous disons le verset : « *Il a pris chair de la Vierge Marie, et Il s'est fait homme.* » En ce 25 mars où nous fêtons solennellement cet événement, nous devons nous mettre à genoux pour le dire. C'est un acte unique – ou plutôt doublement unique : car nous ferons également cela à Noël, dans 9 mois précisément, au jour où l'Incarnation sera manifestée, ce jour où nous pourrons voir de nos propres yeux ce mystère de Dieu qui aujourd'hui Se fait homme.

Nous nous mettons à genoux : car il faut bien nous faire petits, nous faire humbles, pour percevoir ce qui se joue dans ce dialogue de l'Ange avec cette toute jeune fille ; humbles pour percevoir l'humilité de Dieu. Ce n'est pas assez pour Lui de créer l'humanité, ni simplement de L'accompagner par Sa Providence. Il ne Se penche pas seulement vers nous, Il veut nous rejoindre, à l'intérieur même de notre histoire. Une histoire qu'Il va bouleverser par Sa présence, certes, mais dans laquelle Il va accepter toutes les règles du jeu : Il se fait homme pour expérimenter tout ce qui fait la condition humaine, jusqu'à la souffrance et la mort. Il Se fait petit et fragile, dans un mouvement d'humilité à jamais indépassable.

Nous nous mettons à genoux : car c'est bien notre adoration que ce petit enfant, à peine conçu, mérite de notre part. Le Seigneur des univers, dont nous pressentons la grandeur en nous tournant vers le ciel, vers l'immensité du cosmos étoilé, nous invite à retourner notre regard, à viser vers l'intérieur : car désormais notre univers a un centre, c'est Lui, Jésus. Saint Ignace disait : « *Ne pas être enfermé par le plus grand, mais être contenu par le plus petit, c'est cela qui est divin.* » Oui, la toute-puissance de Dieu se manifeste dans ce petit être, qui Le contient d'une manière unique, cet Homme qui est uni à la nature divine de telle sorte qu'Il sera à jamais la présence de Dieu dans le monde. Car cette Incarnation est irrémédiable : le Seigneur ne prend pas un déguisement de chair, de manière temporaire, juste pour passer nous faire un petit coucou. Il est homme pour toujours, définitivement : d'une manière très mystérieuse,

il y a désormais à la droite de Dieu un homme, le Christ. Cela dit beaucoup de la dignité de notre nature humaine, de notre nature tout entière, spirituelle et corporelle : notre respect à son égard vient de là, de ce respect de Dieu envers notre nature humaine, et il englobe toute la durée de notre vie humaine, depuis le premier instant de notre conception, dans le sein de notre mère, jusqu'à notre éternité, où notre corps sera reformé de la poussière qu'il devra provisoirement rejoindre. J'ai toujours à l'esprit cette dignité mystérieuse de notre corps, lorsque je suis amené à encenser un cercueil, au moment des obsèques : « *En signe de respect pour vous, voici cet encens...* » L'encens, que nous offrons ordinairement en signe d'adoration envers le Seigneur, devient le signe du plus profond respect envers le mystère de notre dignité humaine, jusque dans sa nature corporelle.

« *Il s'est fait homme.* » Et nous nous mettons à genoux, le cœur rempli de reconnaissance : car cette union de Dieu avec l'humanité, dans l'Incarnation de Jésus, est la source de notre Salut. Au moment de l'offertoire de la messe de ce jour, nous avons eu cette belle prière : « *Daigne accepter, Dieu tout-puissant, les dons offerts par ton Église : elle n'oublie pas qu'elle a commencé le jour où ton Verbe s'est fait chair ; accorde-nous, en cette fête de l'Annonciation, de célébrer avec joie les mystères du Christ.* » L'Église a commencé le jour où le Verbe S'est fait chair. Voilà qui résume l'importance de cette fête : c'est au travers du Christ que Dieu S'unit à l'humanité, c'est par notre communion à la vie de Jésus que la grâce nous rejoint, chacun. « Je suis le chemin, la vérité, la vie », dira Jésus, « personne ne va vers le Père sans passer par moi. » Toute ce qui va de Dieu à nous, dans un sens ou dans l'autre, passe par le Christ. Il est la tête de l'Église, nous sommes les membres de Son Corps, disséminés dans l'espace et dans le temps. A l'instant où le Christ est conçu, dans le sein de Marie, l'Église commence de manière visible : car elle a désormais sa tête, le Christ, elle a un visage, celui du Fils de l'homme, vers lequel tous les hommes sont invités à se tourner pour entrer dans Son Salut.

« *Il s'est fait homme.* » Et nous nous mettons à genoux, devant cette jeune fille innocente, surprise et bouleversée par l'honneur qu'elle reçoit. Dieu n'agit pas seul ; Il prend l'initiative, Il S'engage, mais Il n'agit pas seul : Il a besoin, Il a choisi d'avoir besoin de Marie. Là encore, c'est un signe de notre grande dignité humaine : notre liberté est réelle, importante, elle est en jeu. Dieu ne nous sauve pas malgré nous, Il nous sauve avec nous, avec notre collaboration, Il a besoin de notre 'Oui', Il a besoin de notre bonne volonté pour réaliser Son projet. Le Seigneur a choisi Marie, Il a préparé Marie, et, pour notre plus grande joie, elle a dit 'Oui'. « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

C'est vers elle que nous nous tournons avec confiance, en cette fête de l'Annonciation. Première des disciples de Jésus, elle est notre modèle, notre guide sûre pour Le suivre, particulièrement en ces temps difficiles. Notre confiance en l'humanité est peut-être mise à l'épreuve, quand nous voyons les petites et les calculs mesquins, quand nous constatons l'inconscience, la déraison, l'irrespect, en cette période compliquée où le sens des responsabilités devrait s'incarner de manière forte, à tous les niveaux. Avec Marie, et grâce à elle, croyons en l'immense dignité de l'homme. Elle nous rappelle que Dieu a foi en l'humanité.

Et Il espère en nous : en nous rejoignant par Son Fils, au creux de notre histoire, Il propose de nous conduire bien, de nous conduire tous ensemble au terme de la route. « Comment cela va-t-il se faire ? » Marie avait beaucoup de questions – nous en avons également, et même plutôt des doutes, des inquiétudes, des angoisses. Que la Bienheureuse Vierge nous aide à porter cela avec confiance, dans une prière simple et sincère. N'ayons pas peur d'affronter les ténèbres : car nous croyons à la victoire de la lumière. Et plus les épreuves sont terribles, plus la joie de notre Salut sera grande.

Sans vouloir prolonger de trop cette méditation, j'aimerais terminer en faisant un petit clin d'œil littéraire à Tolkien. Beaucoup connaissent, au moins vaguement, la trilogie du *Seigneur des Anneaux*. Tolkien a beaucoup réfléchi sur la nature des histoires, celles que nous inventons, celles que nous écrivons mais aussi celle que Dieu écrit, au travers de nos vies. L'univers que Tolkien a conçu se situe bien sûr dans un ailleurs mythique, et dans une temporalité volontairement pré-chrétienne. Mais il a tenu à placer le grand tournant de son histoire dans un lien profond avec notre histoire réelle : c'est le 25 mars que l'anneau unique a été détruit. Après une histoire longue, obscure, où les catastrophes se multiplient jusqu'à la limite du désespoir, cet événement marque un tournant éminemment joyeux, d'une joie qui peut presque donner des larmes. C'est une telle joie qui doit nous étreindre en cette fête de l'Annonciation : car dans l'Incarnation de Jésus, Dieu prend en main notre destinée. Toutes les histoires où l'on sent le mystère du Salut, où la joie d'une bonne nouvelle nous saisit, toutes ces histoires pointent vers cette grande joie, toutes sont en attente de cet événement unique et révolutionnaire. L'auteur de notre Histoire, notre Créateur, vient parmi nous en son Fils, Il vient écrire avec nous la grande histoire de notre Salut. Il est avec nous jusqu'à la fin des temps, Il nous conduit vers la pleine joie que nous désirons, que nous pressentons, et qui nous est promise à la fin des temps. Après les épreuves et les combats de la vie humaine, Jésus vaincra le dernier ennemi, Il vaincra la mort elle-même. Et nous entrerons à Sa suite dans la pleine joie de Pâques, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +